

précisément dans le manque d'exercice ; on fait trop peu pour habituer les enfants à bien dire, à parler d'une voix intelligible, à bien accentuer, à bien articuler, à bien prononcer et à parler lentement ; on se borne à de vagues recommandations, le plus souvent même on s'en abstient complètement. Quoi d'étonnant si cette manière de nasiller, de bégayer, au lieu de parler comme il convient à des êtres intelligents, se perpétue de génération en génération et si le maître lui-même finit par en contracter l'habitude, au point de laisser passer inaperçues ces recitations sans âme et sans vie !

S'agit-il d'une leçon de lecture, on s'étend à perte de vue sur le sens et la signification des mots difficiles, sur l'analyse des phrases et des constructions, sur les beautés du style, sur l'élévation et l'enchaînement logique des idées, sur l'emploi des épithètes, des signes de ponctuation, et sur mille autres choses que nous nous garderons bien de critiquer, qui sont excellentes en soi et que nous avons toujours chandement recommandées, mais qui, à défaut d'exercices pratiques, ne forment pas des lecteurs.

Pour apprendre à lire il faut lire ; c'est une vérité aussi banale que celle-ci : il faut forger pour devenir forgeron. Donner une idée générale du morceau, signaler les intentions de l'auteur, caractériser les personnages qu'il met en scène, traduire les mots inconnus par des mots ou des périphrases plus intelligibles pour les enfants, attirer leur attention sur l'emploi de telle ou telle forme, de tel ou tel synonyme, placer à l'occasion quelques remarques grammaticales, encore une fois, rien de mieux, et rien de plus conforme à une saine didactique. Mais que tout le temps de la leçon de lecture soit absorbé par ces explications, par ces dissertations théoriques, et que la lecture proprement dite soit sacrifiée au reste, comme une chose accessoire, voilà ce qui est contraire au bon sens et au principe que nous avons inscrit en tête de cet article, et qui devrait être gravé au frontispice de tous les établissements d'instruction : *l'école pour la vie* : Exercez donc vos élèves à lire, et à bien lire.

Le jeune lecteur ne doit jamais perdre de vue qu'il ne lit pas pour lui seul, mais aussi pour les autres, comme

lorsqu'il parle, c'est aux autres qu'il s'adresse ; ce n'est pas pour lui qu'il accentue, qu'il se conforme à certaines règles de déclamation, c'est afin que ses auditeurs le comprennent mieux. Nous trouvons tout naturellement l'accent qui convient à notre langage, quand il s'agit, en termes de conversation, d'exprimer nos propres idées ; sans y mettre de recherche ni d'étude, nous observons alors les règles d'une bonne diction, prenant le ton qui convient, l'élevant et l'abaissant tour à tour, ralentissant ou précipitant notre débit selon le degré de vivacité de nos sentiments ; nous nous exprimons avec plus d'énergie si nous voulons produire une impression plus profonde, nous nous interrompons par intervalles, pour respirer, mais surtout pour laisser à ceux qui nous écoutent le temps de méditer nos paroles, de s'y intéresser, et de recevoir les impressions que nous voulons leur communiquer. Pourquoi n'observerait-on pas, en lisant, les mêmes préceptes que l'on suit d'instinct dans la conversation ? Maîtres et élèves auraient besoin de se pénétrer davantage de cette analogie frappante, et de songer que *l'école* doit préparer des hommes pour la vie !

TH. BRAUN.

## MÉTHODE DE STYLE

### TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

#### La bonbonnière

A la discrétion de ses petits enfants,  
Sur la table une bonne mère  
Avait laissé sa bonbonnière.  
Doit-on ainsi tenter les gens ?  
L'un d'eux y puise sans scrupule ;  
Le bambin croque à belles dents ;  
Mais qui prend-il ? Une pilule.  
Bientôt un petit mal au cœur...  
Le larcin est clair... Tout l'annonco.  
Le lit, la diète, la semonce,  
Vont punir le petit voleur.  
La friandise est souvent corrigée.  
Gardons-nous de l'esprit malin :  
Il nous présente une dragée,  
Et nous donne le chicotin.

DUTREMPLEY (1745-1819).

#### CONVERSATION

1. Qu'est-il dit dans les trois premiers vers ?

Qu'une bonne mère avait laissé sur la table, à la discrétion de ses petits enfants, une bonbonnière.